

CAPRICE REVUE

PARAISSANT LE SAMEDI

Administrateur : Léon PLAIDE.

TOUT ce qui concerne le journal doit être adressé
rue des Vingt-Deux, n° 16, à Liège.

Directeur : Maurice SIVILLE

ABONNEMENT : Un an, fr. 6-00 ; étranger, fr. 8-00.

ANNONCES-RÉCLAMES
ON TRAITE A FORFAIT.

SOMMAIRE

Pétite,	F. Ell.
L'eau,	Georges Keller.
Choses tristes,	Arthur Dupont.
In illo tempore,	Bouff.
Carillon,	Ch. Delchevalerie.
Cantilène,	Ch. Delchevalerie.
Almanach de l'Université de Gand.	
Une idée géniale,	X.
Chronique des Théâtres.	

Pétite.

FRAGMENT DE « GUIDEL. »

.....A son entrée en scène, elle avait deviné en l'auditoire un brave public, pas trop sévère, sympathique et bon enfant, suffisamment éveillé pour applaudir aux bons endroits et crier « bis » après les tirades. — Et ça l'avait mis en belle humeur, malgré la laideur triste de la petite salle où venait d'échouer la « tournée » dont elle faisait partie, — petit théâtre sombre, bizarrement disposé, avec son balcon-parterre qui surplombait les stalles et ses couloirs étroits, torturés, dangereux comme des coupe-gorges.

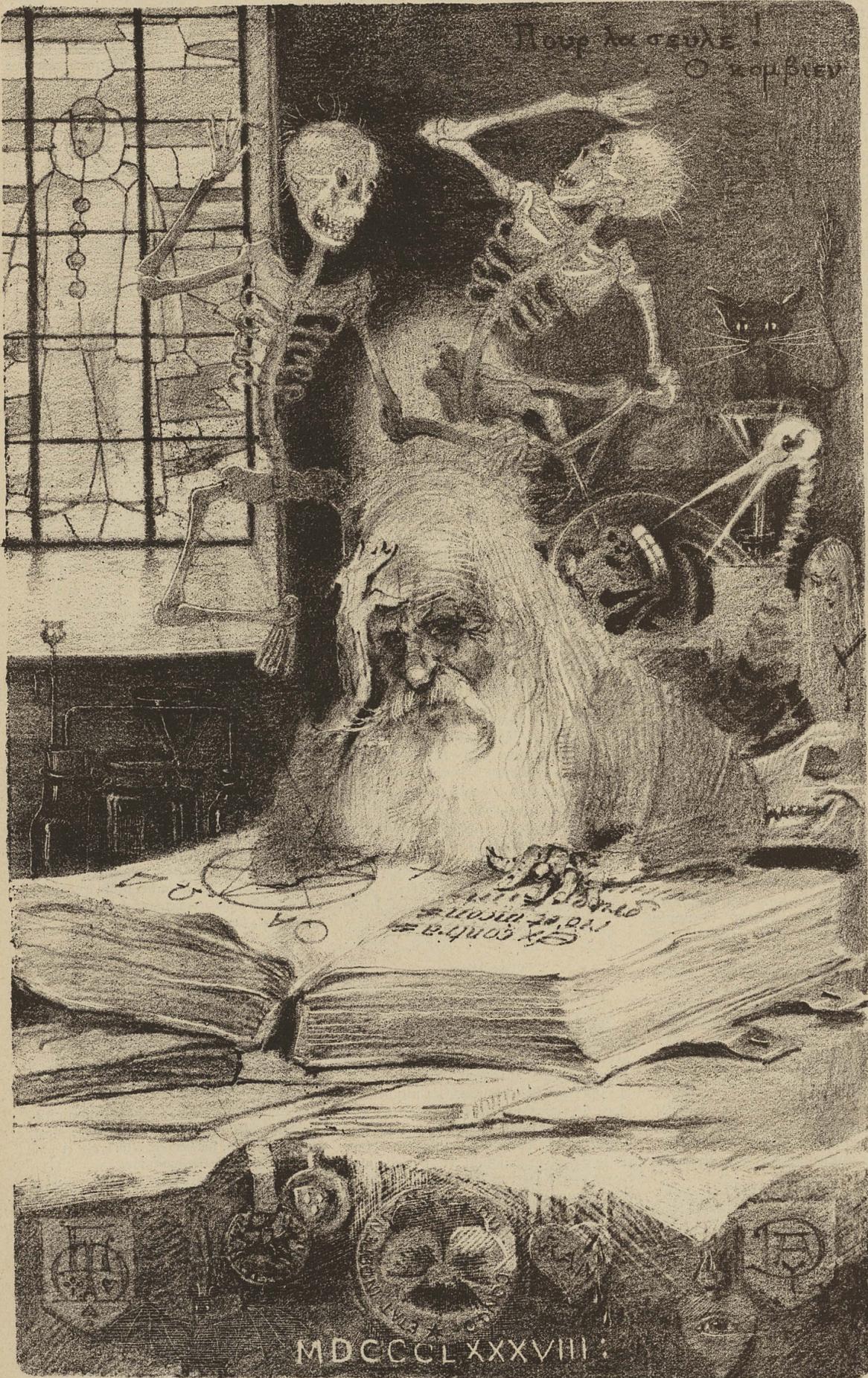
On jouait *Francillon*, et jamais elle n'avait dit son joli rôle d'ingénue avec la vivacité qu'elle y mettait ce soir-là. — « Une veine, quoi ! » ronronnait Chavert — le père noble — en un coin des coulisses où, grelottant, il attendait son tour de scène. — Et le brave homme mêlait ses applaudissements à ceux du public, très doucement ému par le grand succès que l'on faisait à la « Pétite. »

Maintenant, elle était venue se peletonner contre lui, toute mignonne en l'immense châte de laine blanche qui l'entourait de ses plis lourds ; et elle songeait, étrangement rêveuse.

Pendant sa « Salade Japonaise », elle avait eu tout le loisir d'examiner le théâtre depuis les galeries supérieures jusqu'aux petits fauteuils placés en contrebas de la scène, et si près, qu'elle n'avait pu s'empêcher de sourire en s'avouant, tout bas, que ces Messieurs du premier rang voyaient certainement ses fines jambes beaucoup plus qu'il n'eût convenu. Mais cette idée avait passé comme un éclair : les dix quinquets de la rampe lui avaient paru, du reste, un abri très suffisant contre les tentatives les plus audacieuses, et elle avait fini par se dire, en haussant les épaules avec une moue dédaigneuse absolument étrangère au rôle : « Bah, ils sont tous si vieux ! »

Si vieux ?.. Pas tant !.. Il y avait là notamment, à deux pas d'elle, la dévorant du regard depuis l'extrémité vaporeuse de ses cheveux roux jusqu'à la pointe des petits pieds dont on distinguait si bien les minces chevilles dans leurs bas de soie noire, — il y avait donc là un très jeune homme qu'elle se reprocha tout aussitôt d'avoir affublé d'une épithète aussi peu flatteuse.

C'est qu'il avait vraiment bon air, dans la débauche de crânes dénudés et de faces ridées qu'on eût dit rassemblés là pour le faire valoir : grand, svelte, avec une élégance fine de gestes et de tournure, que virilisait l'expression très mâle de sa tête aux cheveux noirs, aux grands yeux d'amour et de passion. — Si vieux ? Mais il était bien, très bien ! Inopinément, elle lui lança son joli sourire de fraîcheur et de jeunesse, montrant ainsi, dans l'encadrement rouge de ses lèvres un peu grosses, toute la rangée de ses petites dents blanches, légères et perlées comme une roulade.



Lui, rougit, très ému, et, dès cette heure, la voulut.

Chavert, qui faisait à l'occasion les fonctions de régisseur, venait d'annoncer au public enchanté que la « tournée » demeurerait deux jours encore et donnerait une seconde représentation. La « Petite » lui sauta au cou quand il rentra.

— Bon dieux, quelle ardeur, grommela le vieillard, qu'as-tu donc ?

— Ah ! je suis contente, je suis heureuse, je suis capricante, té !

Chavert se mit à rire. Il adorait ce gazouillis un peu patois, et puis cette « Petite » avait le plus joli « assent » du monde. — Et il en oubliait de donner ses trois coups, le vieux cabot, à regarder la jolie fille qui lui riait au nez, si fraîche, si saine, la peau d'une douceur telle que le fard n'y tenait que par un miracle d'équilibre.

— Ah ça, tu sais, si c'est pour demain ! grommela Sicart, le premier rôle.

— On y va, bigasse, on y va, répondit Chavert, tout d'un coup tiré de son extase. Allons, Petite, en scène !

Les trois coups sonnèrent avec une lenteur majestueuse, et le rideau se leva, grinçant atrocement dans ses ferrailles rouillées. Longuement étendue en son canapé de velours rouge, « Petite », les yeux mi-clos, se préparait à commencer sa tirade sur les livres « ennuyeux que seuls on nous permet de lire », quand elle s'interrompit brusquement, très troublée : Devant elle, étendant tristement ses bras rapés jusqu'à la corde, le fauteuil si gentiment occupé tout-à-l'heure était vide. L'actrice eut un geste découragé, et la mémoire lui manquant soudain, elle hésita, bégayant quelques paroles inintelligibles. En son coin sombre, s'évertuant vainement à souffler un mot, Chavert suait à grosses gouttes, tandis que Sicart, méchamment, ricanait en face de lui, enchanté de la mésaventure de la « petite Esther », comme il l'appela avec une moue dédaigneuse de grand parvenu.

Mais déjà la gentille actrice, surmontant sa distraction passagère, avait repris pleine possession du rôle ; elle mettait maintenant dans sa belle scène avec Henri toute l'émotion profonde de son caractère de sensitive ; et sa voix prenait dans le médium des sonorités voilées, des brusqueries de ton qui poignaient. — Ce fut un succès, un grand et légitime succès, auquel Chavert s'associait avec une telle sincérité, qu'il en oubliait de remettre à la « Petite », redevenue très soucieuse, un billet soigneusement cacheté qu'on venait d'apporter pour elle et qui lui brûlait les doigts depuis cinq minutes. A la fin, il se ressouvint.

— Une lettre ? fait l'enfant en déchirant l'enveloppe d'un mouvement brusque. Et elle eut d'un trait, toute pâle d'abord, puis soudain ranimée, une jolie teinte rose au front.

— Tiens, vois ! dit-elle en tendant le billet à son vieil ami.

Chavert eut un grognement sonore et significatif, répétant à mi-voix :

« M. J. Guidel d'Estrelles prie Mademoiselle Esther Levain de bien vouloir lui faire l'honneur de venir souper avec lui, ce soir 25 avril, à 11 heures du soir, en l'hôtel royal du Cygne. »

C'était de lui, elle n'en douta pas un instant. Et cette certitude accentua l'animation joyeuse de ses joues.

— En voilà du toupet, hein ? fit-elle à Chavert. Et sa voix prenait une intonation naïvement fière et admirative.

Le vieux réfléchit un moment, très rouge. Puis avec humeur :

— Que faut-il répondre à ce paltoquet ?

— Que j'irai, pardi !

— Tu ne feras pas cela, Minette ! s'écria-t-il en se levant.

— Et pourquoi donc ? Tu vois bien que « je veux. »

Alors Chavert, très gravement :

— Que va dire Gustave ?

La petite éclata de rire.

— Gustave ? dit-elle en fixant le vieux de ses yeux clairs. Gustave ? — Zut !

Elle tourna les talons et quitta les coulisses, laissant Chavert absolument abasourdi.

Gustave, c'était l'impressario, un beau blond aux grands yeux d'or, qui n'avait

cessé, depuis le commencement de la tournée, d'honorer sa jeune pensionnaire des attentions les plus délicates. Et l'irrévérence absolument extraordinaire de celle-ci démontait si complètement Chavert, qu'il en oubliait de rechef, le bon vieux cabot, de donner les trois coups que Sicart attendaient depuis cinq minutes, en bougonnant très haut contre la régie.....

F. ELL.

A PARAÎTRE INCESSAMMENT : CONTES POUR L'AIMÉE

PAR MAURICE SIVILLE

Un volume de grand luxe format in-8° Jésus, illustré de 25 compositions par E. BERCHMANS.

Tirage de bibliophile à 250 exempl. numérotés portant imprimé le nom du souscripteur.

PRIX EN SOUSCRIPTION : DIX FRANCS

On souscrit chez AUG. BÉNARD, imprimeur-éditeur, rue du Jardin Botanique, 12, à Liège.

L'Eau.

I. LORELEY.

Elle rêve blonde et rose aux
Lointains où l'Eau folle se grise.
A noyer au cœur de la brise
Les baisers mouillés des roseaux.

Et vaguement contemplative,
Elle croit que le doux Rêvé
Vient enfin d'avoir enlevé
Le bijou d'or que l'Eau captive.

Mais non... le ciel s'obscurcissant,
L'ironique lune s'incline
Et reprend à l'Eau lazuline
Hélas ! le merveilleux croissant.

II. COQUETTERIE.

La lune a bleui son halo,
Et sous le pâle bleu de l'heure
La Chinoise suave effleure
Le bleu de la lune sur l'Eau.

Et dolente et bien pure azure
Au baiser du flot fabuleux
Les frères diadèmes bleus
Des boucles de sa chevelure.

L'Eau s'illume d'azurs subtils...
Et la chinoise, hélas ! s'y noie
A vouloir y bleuir la soie
Combien exquise ! de ses cils !

GEORGES KELLER.

AU CŒUR D'OR
JEAN SOIRON
LIÈGE
RUE DE LA RÉGENCE, 32
GLACES, CADRES
GROS & DÉTAIL
Anciennement
RUE DE LA CATHÉDRALE
39

Choses tristes.

Les vents d'hiver font tourbillonner dans les plaines atones l'humide amoncellement des fleurs roussies et des rameaux brisés ; les hirondelles ont fui depuis longtemps nos climats inhospitaliers ; les soleils défunts n'ont plus reparu dans les cieux tragiquement noirs où géignent à peine les lunes, veuves désolées, et la neige tombe, ô cruelle, sur les forêts décrépites et les grands étangs mats s'estompant à perte de vue dans le lâche enserrement de leurs rives. Au loin se meurent les sons alanguis des vieilles cloches descendant comme une prière sur l'intime souffrance des toits chaudement groupés alentour.

Alors, parmi les ronces desséchées et les herbes déchues, les roses éteintes saignent goutte à goutte les dernières illusions de leur vie abimée ; sur leurs tiges meurtries elles s'effeuillent jonchant les drèves grises de leurs pétales brisés et irrésistiblement ensevelis dans la bacchanale macabre des feuillages inertes.

O combien désolante la déchéance de ces soirs inexorables, où s'étirent, pareils à des fantômes blancs, les s'ue-

lettes des vieux arbres enlièrés se dressant monstrueusement agrandis sur l'immensité froide de l'horizon ! Combien se rouvrent alors les plaies de ceux qui souffrent et les désespérances des amants méconnus ! Combien lancinantes les sourdes douleurs qui s'éveillent et les nostalgies horribles dans l'âme des poètes !

Puériles, les doléances glissent sur nos cœurs sans y pouvoir laisser leur baume bienfaisant ! Nos yeux, au spectacle de cette léthargie universelle, s'emplissent de visions sanglantes ; nos doigts se crispent désespérément comme pour arracher à la perversité du gel les floraisons que froletent au printemps dernier les baisers de l'aimée ; nos esprits s'abandonnent au vol éparpillé des chimères menteuses et vivent dans le Rêve semblable à une longue avenue diffuse où se meuvent les mille chinoïseries des feuilles bafouées par la tempête et au bout de laquelle, bien loin dans la brume, sanglotte un fouillis d'épines ou sourit un parterre de fleurs.

Les ombres envahissent nos paupières rougies et c'est alors pour l'amertume de nos jours douloureux la seule consolation sincère de toujours : les larmes versées, à l'insu de tous, dans l'esseulement de nos nuits éternelles !

ENVOI.

A Maurice Siville.

Poète, toi qui connais la douleur des poètes et les meurtrissures de leurs âmes, toi qui sais l'inconstance de leurs joies et l'immensité de leurs peines, tu diras que leurs jours ne sont que CHOSES TRISTES.

ARTHUR DUPONT.

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR LES POÈTES NAMUROIS

PAR AUGUSTE VIERSET.

Beau volume in-8°, tiré à 200 exemplaires, prix, en souscription, fr. 1-50 (franco par poste fr. 1-60). Après la souscription, le prix sera porté à 2-00 fr.

A PARAÎTRE :

→ TÊTE * PRESSÉE ←

PAR L'UN DES NOTRES.

LA BANDE À BEAUCANARD

PAR GEORGES ROSMEL.

In illo tempore.

Au temps où le cœur plein d'illusions charmantes
Nous poursuivions les papillons,
C'était le bonheur pur, car les fleurs innocentes
Ne cachaient pas d'après poisons.

Au temps où nos cheveux définaient comme une onde
Le long de nos petits bras nus,
C'était l'insouciance car le mal du monde
N'avait pas atteint nos vertus.

Au temps où nous jouions dans le sable des grèves
— Tels des anges au front rosé —
C'étaient la folle ivresse et les heures trop brèves ;
Mais ce temps hélas ! est passé !

BOUFF.

Carillon.

Pour L. D.

Par la vaste Nuit douce et argentée, tombent, sur un rythme fantasque et mystérieux, les notes du carillon, et c'est comme un lent effeuillage, comme une harmonieuse et molle jonchée de roses de cristal qui par les airs s'envolent et viennent effleurer les toits endormis d'une caresse veloutée, d'une onde vague et pourtant sonore, si poétiquement évocative que je crois entendre, dans le lointain de mon rêve, la phrase alentie et naïve de quelque ancien Noël. Dans les ténèbres assoupies, où les réverbères mettent un lumineux brouillard qui semble une nostalgie de clarté, c'est une dispersion de sons qui vibrent, frissonnent et meurent, telle la chute, prolongée et s'atténuant au loin, d'une cascade de pierreries. Et l'accord suprême s'éteint si doucement, avec une si infinie délicatesse argentine qu'il n'effarouche point les mystiques pu-

deurs du Silence, l'énorme et virginal Sérénité de la Nuit clossale et vierge.

Cantilène.

Pour L. D.

Heureux qui n'a vécu qu'un jour, en Floréal !
FRANÇOIS COPPÉE.

Mignonne exquise en ce douloureux jour de spleen m'obsède la hantise d'un rêve, maintes fois déjà chimériquement caressé : l'accomplissement glorieux de toutes les voluptés de nos âmes et de nos corps, en le sein, hospitalier toujours, de la grande Mère, consolatrice de Rancœurs : LA MORT.

Oui, pour n'avoir point à jouer les décevantes scènes de ce grotesque mélodrame qui a nom LA VIE, plutôt l'incomparable jouissance d'un trépas songeur et las, pareil à l'irrémissible, et douce, et lente débacle d'un vaisseau qui sombre. Oh ! nous en aller, tous deux, nos corps enlacés, en un printanier crépuscule mauve, etcédant, dolentement, à l'insensible engourdissement qui serait la Fin, avec l'endormeuse délice d'approcher, sous le rayonnement splendide de ton lumineux sourire et de tes yeux, pensifs et magnifiques ainsi que deux Phares de gloire, d'approcher nos lèvres ferventes vers un suprême baiser qui ne finirait pas...

CHARLES DELCHEVALERIE.

LIBRAIRIE BELGE & ÉTRANGÈRE

ÉDOUARD GNUSÉ

RUE DU PONT-D'ILE, 51, LIÈGE.

Insertions dans tous les journaux et service régulier d'abonnements aux publications belges & étrangères.

Almanach de l'Université de Gand.

La cinquième année de l'Almanach de l'Université de Gand paraîtra au mois de Janvier prochain. Tous les étudiants belges et étrangers sont invités à y collaborer par l'envoi d'articles inédits, traitant des sujets politiques, historiques ou littéraires. Les manuscrits doivent être adressés, avant le 10 Novembre 1888, au secrétaire du Comité de Publication, M. Paul Bergmans, rue Guinard, 18, Gand.

Une idée géniale.

Emile de Girardin se vantait d'avoir une idée par jour. Il y avait de quoi, si les idées étaient bonnes, surtout dans les années bisextiles. Si elles étaient médiocres ou mauvaises, mieux vaut être moins fécond.

Comme antithèse, on voit des hommes envahis par une idée fixe, unique, qu'ils creusent sans cesse en ronronnant, s'épanouissant d'aise devant la profondeur de leurs vues.

Tel est le cas d'un anonyme qui, après avoir offert pour rien une idée sublime à qui voulait la prendre, se plaint d'avoir été méconnu, verse des pleurs dans les gilets des rédacteurs et sa prose dans les boîtes des journaux. Pour un génie méconnu qui aurait le droit, comme tel, de se montrer morose et grincheux, il est bien amusant ; vous l'allez voir.

Après un préambule il débute ainsi :

« La base de cette idée, c'est d'obtenir du riche une répartition d'une partie de sa fortune en faveur des nécessiteux. »

La base, cher monsieur ? Dites donc un socle, un piédestal ! Vous êtes trop modeste.

N'allez pas croire que la base de l'idée du correspondant soit bêtement de prendre dans la poche du riche, révolutionnairement, en communard ; l'idée ne serait pas neuve. Pas davantage d'y puiser par de bons petits impôts progressifs ou autres machinations, ce serait encore rabattu. La base est plus large et plus solide : c'est la bêtise humaine.

Auriez-vous trouvé cette base ? Non n'est-ce pas ? Jusqu'ici les bienfaiteurs des hospices les plus exigeants se contentent d'une inscription en lettres d'or à la partie la plus apparente de la façade de l'établissement gratifié.

Le correspondant hausse les épaules devant cette amorce grossière : « Nous proposons, dit-il, d'y ajouter une distinction de faveur dans les cérémonies publiques. Pus tard, sur leurs tombes, une inscription rappelant ces actes philanthropiques ; en outre, tous donateurs et donatrices seraient de droit conseillers des hospices, et pour donner un élan, je dirai

« irrésistible à l'ambition de bien faire, il faudrait décorer tous ces donateurs et donateurs trices. »

Ici, chaque mot porte, il convient de s'y arrêter. Voyez d'abord quel vif sentiment le correspondant a de la valeur de son idée. Un autre aurait dit: je propose. Bon pour celui qui aurait trouvé une idée de pacotille; mais un tel inventeur a bien le droit de déclarer pompeusement, en déplorant qu'il n'existe pas un pluriel plus majestueux encore: nous proposons urbi et orbi. Quel dommage que les détails manquent et que l'on ne sache en quoi consistera cette distinction dans une cérémonie, surtout une distinction de faveur. Jusqu'ici les distinctions, sous forme de préséances, étaient accordées aux gens qui vivent de l'Etat, c'est-à-dire de tout le monde, riches et pauvres..... car ils sont rares ceux qu'épargnent les raffinement de l'impôt.

Dorénavant ceux qui encaissent céderont le pas à ceux qui déboursent. Le commis de 4^{me} classe, qui voudra faire une bonne niche à son directeur, créera un lit ou s'en tirera même à à meilleur marché, puis forcera son chef à emboîter le pas derrière lui dans les cérémonies. Et voyez la cascade et la filière des bonnes œuvres! Pour reprendre son rang, le directeur, humilié, sera forcé de se faire bienfaiteur à son tour.

Bien trouvé! J'imagine, cependant, que le correspondant laissera aux donateurs et donatrices la faculté de s'abstenir des cérémonies publiques; que l'Etat ne leur retirera pas d'aussi précieuse prérogatives s'ils trouvent convenable de ne pas se donner en spectacle.

Mais je continue l'autopsie:

Plus tard, viendra l'inscription tumulaire... plus tard! espérons-le. Eh bien! l'esprit de l'homme est si mal fait qu'il est à parier que cent bienfaiteurs sur cent préféreront lire eux-mêmes l'inscription en lettres d'or sur la façade de l'hospice que de donner à déchiffrer à leurs héritiers glorieux l'inscription sur la pierre tombale. Le correspondant aurait eu bien plus de succès s'il avait pu dire: *bien tard, très tard*, une inscription, etc..... On promet longue vie à ceux qui honorent leurs parents, c'est même une des béatitudes; on pourrait bien en faire autant pour les bienfaiteurs de l'humanité dont le mérite est, à coup sûr, bien supérieur.

Vient la troisième branche de l'idée, car, si elle n'a fructifié, elle a ramifié: « deviendront conseillers des hospices les donateurs et donatrices. »

Je ne me fais pas une idée bien nette d'un conseiller des hospices; c'est probablement un membre de la commission des hospices. J'avoue que l'idée d'y faire entrer les donateurs ne manquerait pas de charmes; il faudrait déclarer l'assistance obligatoire, réviser le règlement sur l'usage de la parole par le pouvoir discrétionnaire du président, permettre l'exclusion des laiderons et des duègnes; car j'imagine que le correspondant ne peut songer à leur interdire le droit d'être alléchées aussi par son programme affriandant.

Vient le bouquet. Il n'y a pas à s'y tromper: c'est le bouquet. Aussi le correspondant, après avoir toussé pour s'éclaircir la voix, ajoute-t-il: « c'est pour donner un élan, je dirai irrésistible.... »

Dites hardiment, cher monsieur, que l'élan sera irrésistible. Demandez à Wilson et aux autres gouvernants qui tarifent leurs décorations.

L'élan sera tellement irrésistible que vous eussiez bien fait de l'amortir en fixant un honnête minimum en deçà duquel la libéralité ne donnera pas droit à la moindre décoration, même d'une classe inférieure.

Comme l'inventeur était arrivé au point culminant de l'idée il spécifie ensuite que les rubans de l'ordre dont il caresse la création

indiqueront approximativement la somme donnée.

Pourquoi approximativement, cher Monsieur? Je ne sais pas pourquoi ils ne l'indiqueraient pas, sinon en toutes lettres — ce qui ferait des *suivez-moi* — mais en chiffres arabes ou romains. Ne serais-je pas froissé de voir se pavaner, avec un ruban de même forme et couleur que le mien, un quidam qui aurait parcimonieusement retranché les centimes de son offrande?

La hardiesse de l'innovation vous a, à tort, fait reculer. Qu'il fera beau voir les bienfaiteurs de tout grade, stimuler la bienfaisance en promenant partout les preuves multicolores de leur munificence. Ce sera une émulation redoutable. Il n'y aura plus que des pauvres en dehors des hospices; les bienfaiteurs bien avisés y retiendront un lit à leur usage personnel. Vous l'avez dit: l'élan sera irrésistible. Mais là est le danger. Voyez, je vous prie, à le conjurer, vous qui avez tant médité et si heureusement résolu ce grave problème.

Si l'on passait aux détails de la lettre en question, on trouverait encore bien des perles. Après avoir déploré le peu d'occasions que le riche trouve à étaler sa richesse en public — ce qui me semble contestable — le correspondant ajoute: « la décoration que nous proposons, mise sur la poitrine, pourra se montrer en tous temps et partout, dans la vie privée comme dans la vie publique. »

Vous avez sagement fait, ô correspondant, d'insinuer que votre décoration ne pourrait se porter qu'à la boutonnière supérieure. Des donateurs prétentieux, pour se faire remarquer, se la seraient mise sur le nombril; des donatrices éventées l'auraient fait monter en diadème. Ce qui m'enchanterait dans votre décoration — et ce qui enchantera bien plus les donateurs et donatrices, — c'est qu'on pourra la montrer et la montrer en tous temps: par le vent, par le soleil, par la pluie, par la neige, pendant les quatre saisons, le jour, la nuit, pendant les éclipses! Les donateurs importants auront un bijou électrique.

Mais ce qui est vraiment remarquable, c'est que vous tolérez le port de votre décoration dans la vie privée:

— Dis donc, Poupoule, n'oublie pas de renouveler le ruban de ma flanelle de santé; il est fripé. Détache le bijou, il me gêne parfois.

— Tu m'agaces avec ta ferblanterie.

— Madame, j'ai le droit de montrer ma décoration dans la vie privée; les statuts le portent. Je renouvellerai moi-même le ruban, n'en parlons plus.

Puis l'auteur de la lettre revient sur ce qu'il appelle les conseillers des hospices.

Encore une trouvaille: « Le titre ainsi que la fonction mettra les donateurs au courant des misères publiques » et des ressources qu'on a à y opposer. »

Voilà les « conseillers des hospices » avertis. Ils n'ont pas besoin d'assister aux séances pour s'instruire de l'état des choses; ce « titre » merveilleux les mettra au courant comme le ferait la « fonction » ou à peu près.

Voici comme je comprends ce passage. Les donateurs et donatrices s'exprimeront de faire placer une plaque indiquant qu'ils sont conseillers des hospices; tous les malingres, les infirmes, les nécessiteux, les quémandeurs de toute espèce les tiendront au courant de la misère publique en assiégeant leur demeure: quel plaisir d'être aussi bien instruit, de pouvoir faire du bien toujours et de monter sans cesse d'un cran dans l'ordre, d'un ton dans le ruban!

L'auteur de la lettre fort satisfait de lui-même, demande, en postscriptum, l'envoi du no du journal dans lequel l'idée sera trouvée neuve, juste et bien exposée: le no de *Caprice Revue* lui a été adressé.

X.

DD. CHAPELLE,

Halles Centrales, rue des Carmes, à Liège.

(Galeries supérieures)

GRAND CHOIX D'AMEUBLEMENTS de toutes espèces

Le public est invité à visiter les installations et magasins provisoires.

Chronique des Théâtres.

THÉÂTRE DU GYMNASÉ. LIÈGE.

SAISON D'HIVER 1888-89.

DIRECTION DE M. L. TEILLET.

Administration.

MM. Nerssant, administrateur metteur en scène
E. Vasin, secrétaire.
C. Perrin, 1^{er} régisseur.
Guy, 2^e régisseur.
A. Charlier, chef d'orchestre.
Mme Simon, préposée à la location.
Woytot, costumier.
Burnet, coiffeur.
Claude, tapissier-accessoires.
Andrien, chef machiniste.
Simeux, souffleur.

Personnel.

MM. Nerssant, 1^{er} rôle en tous genres. (Liège, 3^e année).
Marmignon, jeune 1^{er} rôle, fort jeune 1^{er} (Théâtre du Parc, Bruxelles).
Bressolles, jeune 1^{er} amoureux. (Paris).
Lacroix, 1^{er} rôle marqué, père noble (Rouen).
Mandar, second 1^{er} rôle, 3^e rôle (Nantes).
Moreau, grand 1^{er} comique. (troupe Grau, Amérique).
Harlin, gr. 1^{er} comique, c. marq. (Liège, 2^e année).
E. Vasin, jeune premier comique. (Liège, 2^e année).
Perrin, 1^{er} comique marqué, grim. (Liège, 2^e année).
Guy, second comique. (Paris).

E. Harlin, 3^e comique.
Landry, Utilités.
Donnot, Utilités.
MM^{mes} Miller, 1^{er} rôle en tous genres. (Galeries St-Hubert, Bruxelles).
Daurely-Vallia, jeune 1^{er} rôle. (2^e année).

Léonie Arosa, jeune première (Lyon).
Fournier, 1^{re} ingénuité. (Liège 2^e année).
Fauny-Hémar, première soubrette. (Déjazet, Paris).
Herby, 1^{er} rôle marqué, duèg. (Nice).
Gersiefer, deuxième soubrette. (Molière, Bruxelles).
Jeanne Parfait, amoureuse. (Lille).
N. Serres, Utilités.
Graivil, Utilités.

OUVERTURE DE LA SAISON THÉÂTRALE

25 septembre 1888

LA GRANDE MARNIÈRE

PAR GEORGES OHNET.

Location ouverte au théâtre, à partir du 20 septembre, de 10 heures à 4 heures.

AVIS. — La direction demande de la figuration, (dames payées) pour les représentations de la grande Marnière; s'adresser au bureau de location de 1 h. à 2 1/2 heures.

Imprimerie - Lithographie - Papeterie

FABRIQUE DE REGISTRES

Fabrique d'articles pour cotillon RELIURES

Louis Haas-Depas

25, Place du Théâtre, LIÈGE

Coup de grosse caisse.

Paraitra, dans notre prochain n^o, un incomparable dessin signé John Track; titre: *Le Tableau de genre*.

Puis, peu après, le portrait de Mars, avec en 4^e page, un dessin — en cours d'exécution — de ce très spirituel collaborateur du *Journal amusant*.

Plus tard, en groupe, les portraits de la troupe complète du Pavillon de Flore.

Pour éviter l'encombrement, prière d'adresser, à l'avance, à notre administration, les demandes de nos et de tirés à part.

V^o ELISE MAGIS

RUE DU PONT-D'ILE, 47bis, LIÈGE.

Porcelaines fines et ordinaires de toutes provenances. — Faïences anglaises, de Delft, Nancy, Rouen, Suisse, italiennes et du pays. — Cristaux. — Verreries. — Grand choix d'objets de fantaisie en Chine, Japon, Saxe, Sèvres, Nancy, Lille et Marseille. — Objets en cuivre et en bronze doré. — Plateaux viennois en laque, en cuir bouilli, en bronze doré et argenté. — Éventails de tous prix. — Albums de photographie. — Cadres et Paravents pour portraits. — Abat-jour. — Mignonnettes et Lambrequins. — Savon, Parfumerie, Eau de Cologne 1^{re} marque. — Objets de ménage. — Dépôt des théis de la maison Roelofs d'Amsterdam. — Objets à peindre en porcelaine, en bois blanc et en terra Cota de Copenhague.

LA MAISON

HAENEN, TAILLEUR

Place de l'Université, à Liège.

Se recommande pour son bon marché et la bonne qualité de ses étoffes.



FER POUR LE REPASSAGE DE LUXE

AMIDON BRILLANT AMÉRICAIN (Avec mode d'emploi sur chaque paquet).

H. FONDER-BURNET

48, RUE DU PONT-D'ILE, LIÈGE.

AUG. BÉNARD, ÉDITEUR A LIÈGE.

VIENT DE PARAÎTRE:

Cours élémentaire de Langue Néerlandaise

A L'USAGE DES WALLONS

ayant fait des études primaires

par M. SNYCKERS, Directeur des Études à l'Institut royal des Sourds-muets et des Aveugles, chargé du cours de flamand à l'École supérieure d'adultes de la ville de Liège.

Première partie: Étude de la proposition. Cartonneté, 0-75.
Deuxième partie: Étude de la phrase. Id. 0-75

COUR D'OGNON

Tableau naturaliste en deux actes.

Prix: 1 fr.

Pour recevoir franco, fr. 1-10 en timbres-poste

DEMANDEZ PARTOUT

LES CIGARES

Jean Bart

T A T I

Maatschappij

ANVERS 1885, MÉDAILLE D'OR DE COLLABORATEUR.

Typographie · Chromolithographie ·

Aug. Bénard.

Imprimeur-Éditeur

Rue du Jardin Botanique, 12

Liège.

CATALOGUES & PUBLICATIONS ILLUSTRÉES

TABLEAUX-RECLAMES. — ÉTIQUETTES DE LUXE

IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ARTISTIQUES.

CLICHERIE GALVANOPLASTIE PHOTOGRAVURE.

Liège, Imp. Aug. Bénard.

APÉRITIF & DIGESTIF
ESSENTIELLEMENT
HYGIÉNIQUE
MAISON
DE VENTE
AMER MAUGUIN
16 et 18, rue Léopold
LIÈGE.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE
H. ZEYEN
Boulevard de la Sauvenière.

COMPAGNIE
DES
Propriétaires Réunis
pour l'assurance à primes contre l'incendie
Agent principal: A. DEPAS, Liège.
64, rue Hocheporte.

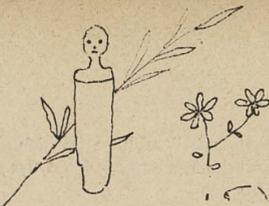
THIRIAR-HERLA
Rue Léopold, 19, LIÈGE.
RÉPARATIONS SOIGNÉES
DE PIPES, PORTE-CIGARES et CIGARETTES.
Ambre, Cannes, etc.
PRIX MODÉRÉS

AU PHARE — GRAVIER ET Cie

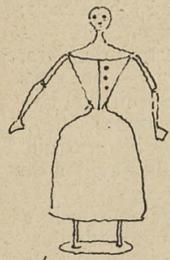
LIÈGE PLACE VERTE.

ANVERS 1885, MÉDAILLE D'OR DE COLLABORATEUR.
Typographie · Chromolithographie ·
Aug. Bénard.
Imprimeur-Éditeur
Rue du Jardin Botanique, 12
Liège.
CATALOGUES & PUBLICATIONS ILLUSTRÉES
TABLEAUX-RECLAMES. — ÉTIQUETTES DE LUXE
IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ARTISTIQUES.
CLICHERIE GALVANOPLASTIE PHOTOGRAVURE.
Liège, Imp. Aug. Bénard.

LA TAILLE FINE OU L'INVENTION DU CAMPINAIRE



AUX PETITES Poupées de la
PETITE VILLE DE LIÈGE
EN BELGIQUE



IL ÉTAIT UNE
FOIS



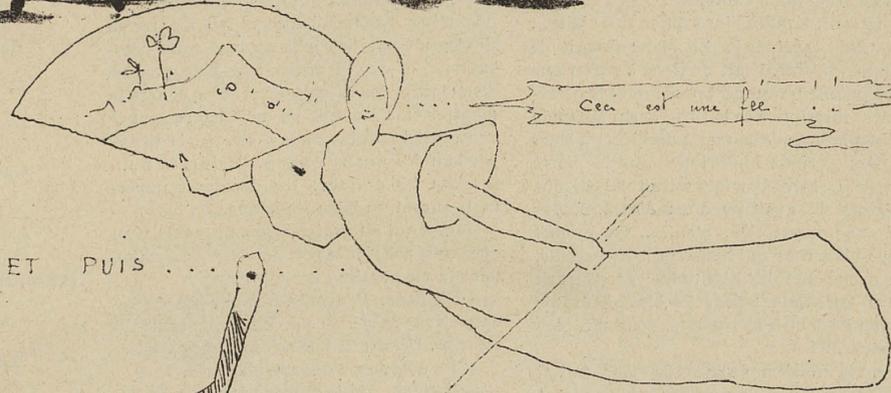
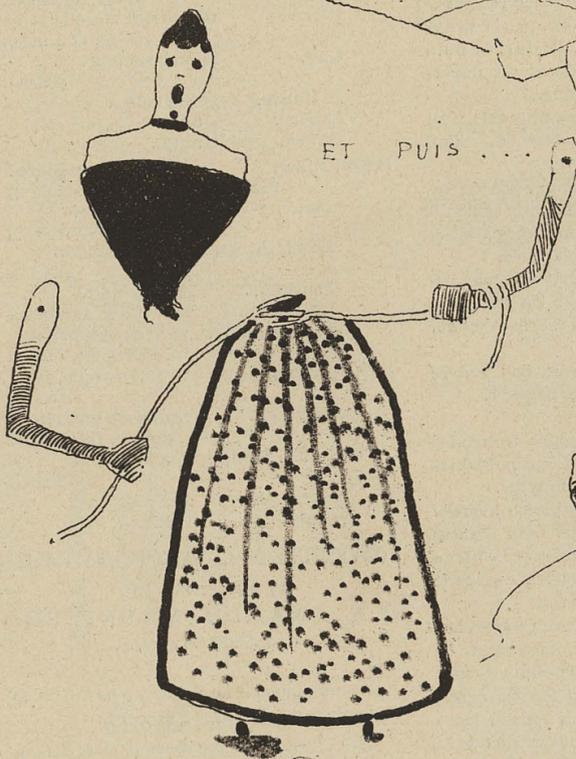
ET PUIS



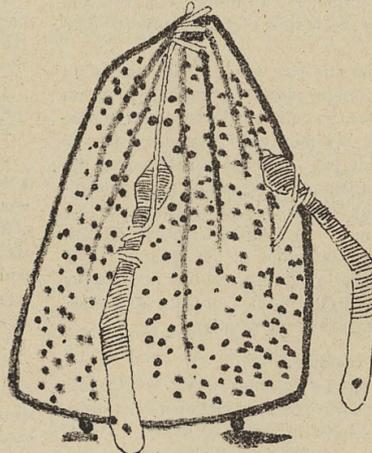
ET PUIS



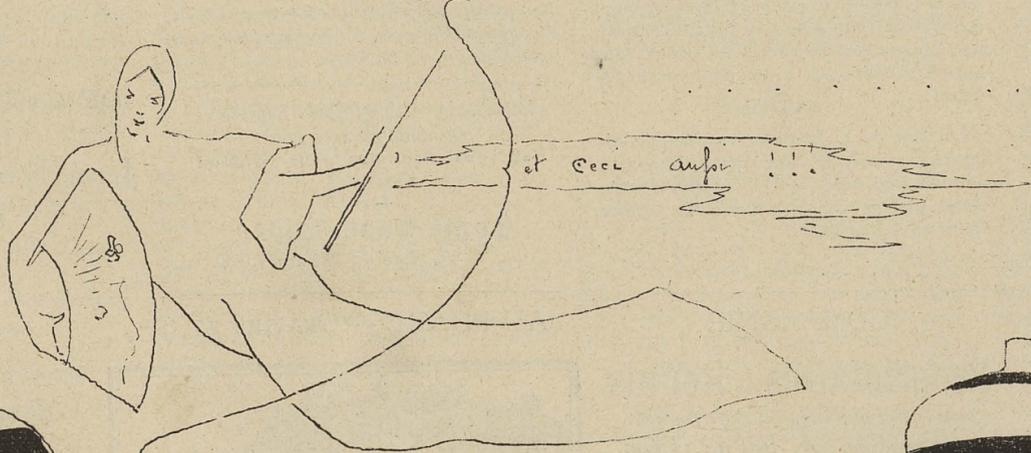
ET PUIS



Ceci est une fée



ET PUIS



et ceci aussi

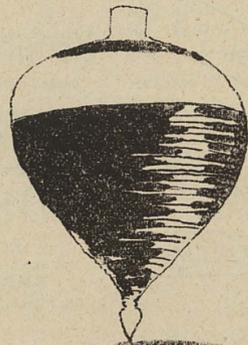


ET PUIS ... C'EST TOUT

ET SI VOUS N'AVEZ PAS COMPRIS

TANT PIS

POUR VOUS



Très respectueusement



1915